

# **Exploitations Familiales de Production Agricole des Cercles de Niono et de Banamba (Mali): Caractérisation et Stratégies de Prise en Charge des Besoins en Rapport Avec L'intervention Pour le Développement Agricole et Rural**

***Amadou Ndiaye***

Enseignant- chercheur à l'Université Gaston Berger (UGB) de Saint Louis,  
Sénégal

***Yacouba Sangaré***

Doctorant à UFR SEG UGB, Sénégal

doi: 10.19044/esj.2017.v13n13p193 [URL:http://dx.doi.org/10.19044/esj.2017.v13n13p193](http://dx.doi.org/10.19044/esj.2017.v13n13p193)

---

## **Abstract**

The development of family farming is an important strategic option to support the food needs of the rural and urban populations. This is the reason it has been the subject of several studies which is based on characterization and typology to better orientate agricultural and rural development interventions. This study was conducted to characterize family farm in Mali and to determine the strategies to satisfy the country's needs in rapport with the implementation of rural development. In doing this, field data were first collected in the family farms at Niono County (Niger River valley) and the Banamba County. After data collection, it was then analyzed in a systemic way. This analysis helps to characterize the family farm of Mali as a “*Traditional peasant farm*”. In Niono County, ‘*peasant family farm*’ which ensures its food self-sufficiency is centered on the production unit with an option of diversification. In Banamba County, “*peasant family farm*’ centered on unity of consumption develops food security strategy through pluri-activity. Thus, despite the intensity of government intervention, particularly in the area of Niger River Valley, malian “*peasant family farmg*” did not turn into “*Modern family farm business*”. In doing this, intervention for agricultural and rural development should move based on its strategies and practices from a sectorial approach to a systemic approach. This passage from the deterministic and holistic paradigm to the systemic and interactionist paradigm, should better redefine agricultural education and agricultural subsidy in relation with the structure of production.

---

**Keywords:** Family farm, food and non- food needs, consumer unit, production unit, pluriactivity, diversification

---

## **Résumé**

Le développement de l'exploitation familiale est déterminant dans les stratégies de prise en charge des besoins alimentaires des populations rurales et urbaines dépend. C'est pour cela elle a été l'objet de plusieurs études de caractérisation et de typologie afin de mieux orienter les interventions pour le développement agricole et rural. Cette étude a été menée pour caractériser l'exploitation familiale du Mali et déterminer les stratégies de prise en charge des besoins alimentaires en rapport avec l'intervention pour le développement. Pour ce faire, des données de terrain sur les exploitations familiales des cercles de Niono (Zone de l'Office du Niger) et du cercle de Banamba ont été collectées et analysées de manière systémique. Les résultats ont permis de caractériser l'exploitation familiale du Mali comme une exploitation de type paysanne. Dans le cercle de Niono, l'exploitation paysanne qui assure son autosuffisance alimentaire, est centrée sur l'unité de production avec une option de diversification. Dans le cercle de Banamba, l'exploitation paysanne centrée sur l'unité de consommation développe une stratégie de sécurité alimentaire avec une pluriactivité. Ainsi, malgré l'intensité de l'intervention étatique, notamment dans la zone de l'office du Niger, l'exploitation paysanne malienne n'a pu se transformer en exploitation familiale agricole. Pour ce faire, elle devrait évoluer dans ses stratégies et pratiques, de l'approche sectorielle vers une approche systémique. Le passage du paradigme déterministe et holistique au paradigme systémique et interactionniste, devrait permettre de mieux redéfinir l'éducation agricole ainsi que l'appui et la subvention agricole, en rapport avec la structure de production qu'est l'exploitation familiale.

---

**Mots-clés:** Exploitation familiale, besoins alimentaires et non alimentaire, unité de consommation, unité de production, pluriactivité, diversification et type « paysanne »

---

## **Introduction/Problématique**

Le concept de développement rural est né au cœur de la dialectique entre l'agriculture et la transformation industrielle. L'industrialisation a favorisé une économie de croissance et un milieu urbain bien différencié. Cette différenciation et le besoin de matières premières pour l'industrie ont été à l'origine des initiatives de développement rural. Ainsi, le développement rural a été d'abord considéré comme le passage d'une agriculture de subsistance à une agriculture insérée dans une économie de croissance.

Ce passage devrait fondamentalement se rendre visible à travers l'exploitation de production agricole qui, en Afrique est de type familiale. C'est ainsi que depuis longtemps, des chercheurs ont étudiés l'exploitation familiale africaine pour faciliter l'intervention pour le développement agricole et rural. Ces études ont montré la complexité de l'exploitation familiale. Déjà, Kleene (1976) identifiait au sein de chaque concession la présence d'une exploitation principale et d'autres secondaires. Pour lui, l'exploitation agricole est composée d'un centre de décision principale et de plusieurs centres de décision secondaire : l'exploitation principale, conduite par le chef d'exploitation et les sous-exploitations, conduites individuellement par chaque homme ou femme qui dépend du chef d'exploitation pour sa nourriture. Benoit Cattin et Faye (1982) ont mis l'accent sur tous les aspects relatifs à l'organisation et leur fonctionnement. Pour eux, l'exploitation familiale était constituée d'une unité de consommation et à une unité de production. A côté de ces caractérisations structurelles et organisationnelles de l'exploitation familiale, d'autres études mettent l'accent sur la composition de la main d'œuvre (Tchayanov, 1972). A partir des années 1980, des études sur le typologie domine le champs. Orsini et al. (1985) en propose une en fonction de plusieurs variables (taille de l'exploitation, cheptel de traction, troupeau bovin extensif et petits ruminants) alors que SARR et al. (1987) utilise d'autres critères (variables socio-économiques, variables agronomiques et variables zootechniques). Plus tard, DIAO (2003) propose une typologie en fonction du matériel et de l'équipement alors que KANOUTE (2003) tente une classification en fonction de la superficie moyenne par actif. Enfin, SOW (2005) reprend les mêmes travaux et les poursuit avec un calcul de rentabilité.

Toutes ces études de caractérisation et de typologie devraient contribuer à mieux saisir l'exploitation familiale traditionnelle et de saisir son passage d'une agriculture de subsistance à une agriculture insérer dans une économie de marché. Faisant une analyse comparative des exploitations agricoles dans le monde, Debouvery (2007) identifie, au-delà des conditions écologiques, des critères qui lui permettent de déterminer trois types d'exploitation (familiales ou non) dans le monde. Il s'agit de l'exploitation paysanne, de l'exploitation agricole et de l'exploitation agro- industrielle (Tableau 1).

**Tableau 1.** Typologie des exploitations familiales (sources: Debouvery, 2007)

N°	Critères	Exploitation paysanne	Exploitation agricole	Exploitation agro-industrielle
1	Origine	Héritage	Transaction (même en cas d'héritage familiale)	Transaction ou contrat
2	Main d'oeuvre	sans salaire, en général familiale	rémunérés même si familiale	Salariée
3	Combinaison, du système, "terre, travail, capital et eau"	Hérité du passé Privilegie l'autoconsommation, établie quelques relations avec le marché	Déterminé en fonction du marché et des contraintes agro-écologique	Déterminé par les marchés agricoles et financiers
4	Relation unité de consommation et unité de production	Centré sur l'unité de consommation qui prédomine.	Centré sur l'unité de production qui domine	L'unité de consommation inexistante
5	Stratégie	Démultiplication des sources de revenu de l'unité de consommation au-delà des apports de l'unité de production ; Pluriactivité <sup>13</sup> . de la main d'œuvre familiale	Amélioration de la production, de la productivité et de la rentabilité agricoles par la diversification <sup>14</sup> , si nécessaire	Amélioration de la productivité et de la rentabilité agricole par la recherche et le développement et la maîtrise du marché
6	Formation de base	Informelle	Formelle	Indifférent (investisseur)
7	Status	Informel	Formel d'entreprise	Formel d'entreprise
8	Producteur	Paysan	Agriculteur	Agro-industriel

<sup>13</sup> « Il s'agit de l'exercice par une même personne de plusieurs activités professionnelles distinctes, de façon successive ou simultanée. Est pluriactif un exploitant agricole qui effectue par ailleurs :

- des prestations de services, des actes de commerces,  
- des activités sans lien économique avec l'exploitation ou l'agriculture (activité salariée agricole ou non, activité non salariée non agricole). » Agricultures et terroirs Novembre 2011.

<sup>14</sup> « Des activités diverses relèvent ou non de la définition juridique de l'activité agricole. Les activités qui en relèvent sont :

- les activités dans le prolongement de l'acte de production (transformation, commercialisation de productions animales ou végétales).  
- les activités qui ont pour support l'exploitation (hébergement, restauration, loisirs,...).

Les activités qui n'en relèvent pas sont : les activités commerciales ou artisanales qui ont pour siège l'exploitation (location de bâtiments équipés, travaux pour le compte de tiers,...) » Agricultures et terroirs Novembre 2011.

Cette typologie met en avant les modalités de gestion de l'exploitation de production et les stratégies de prise en charge de ses besoins quel que soit son environnement agro-écologique. En général, dans chaque pays du monde, il y a un type dominant à côté des deux autres types. Pour Ndiaye (2013), la dominance d'un type par rapport aux deux autres est déterminée par l'intervention pour le développement agricole et rural, encourus dans le pays. Il identifie l'interaction entre les modes (intégré ou dual) d'éducation agricole et les modalités (à l'exploitation ou aux intrants) de la subvention agricole comme déterminant dans la dominance d'un type d'exploitation (paysanne, agricole ou agro- industrielle) dans un pays.

Pour lui, l'éducation agricole peut être soit duale (formation de base du producteur par l'informelle alors que son encadrement se fait par des sortants du formel), soit intégrée (producteur et encadreur formés par le même système formelle) soit interné (basée sur la recherche développement en entreprise en recrutant des sortants du mode d'éducation en place). De la même manière, il identifie d'une part une subvention des intrants et équipements (marchés réalisés par l'Etat ou les projets), d'autre part une subvention aux exploitations (les montants des subventions déterminée à partir de la performance des exploitations sont virée directement dans les comptes de celles-ci, leur laissant la liberté de choisir leurs propres intrants et équipements). Il souligne aussi une subvention franche (entreprise ou zone) qui entraîne une baisse des coûts.

Se situant dans un paradigme interactionniste et systémique, il théorise et caractérise le système de développement agricole et rural (SDAR) à partir des interactions entre l'exploitation de production, l'éducation agricole et la subvention agricole. Il identifie le SDAR paysanal, le SDAR agricole et le SDAR agroindustriel.

**Tableau 2.** Typologie des systèmes de développement agricole et rural (source : Ndiaye, 2013)

	<b>SDAR paysanal</b>	<b>SDAR agricole</b>	<b>SDAR Agro-industriel</b>
<b>Exploitation de Production</b>	Exploitation Familiale paysanne	Exploitation Familiale agricole	Exploitation Agro-industriel
<b>Education Agricole</b>	Mode duale	Mode intégrée	Recherche/développement en entreprise
<b>Subvention agricole</b>	Subvention aux intrants et équipements	Subventions à l'exploitation	Zone ou entreprise franche

Le SDAR Paysanal est composé d'abord des exploitations familiales paysanne (ensuite d'éducation agricole duale et enfin d'une subvention des intrants et équipements. Pour Gning (2014), l'exploitation paysanne familiale de Notto (Sénégal) compte une unité de consommation et plusieurs unités de revenu symbole de la pluriactivité. Le SDAR agricole est

caractérisé d'abord des exploitations familiales agricoles ensuite une éducation agricole intégrée et enfin une subvention aux exploitations. Le SDAR agro-industriel est caractérisé d'abord des exploitations agricoles (unité de production industriel) ensuite une éducation agricole basée sur la recherche développement en entreprise et enfin une subvention franche.

Ce modèle d'analyse (SDAR) favorise la compréhension des interactions entre l'exploitation de production, l'éducation agricole et la subvention agricole. Son utilisation pourrait permettre, au-delà des stratégies de l'exploitation, une réorientation efficace des stratégies nationales de satisfaction des besoins alimentaires du pays. Peut-on procéder à la catégorisation de l'exploitation familiale du Mali et déterminer ses interactions avec l'intervention pour le développement agricole ?

Dans ce pays Il existe environ 800 000 exploitations familiales, dont 700 000 soit 86% pratiquent l'agriculture et 100 000 exploitations correspondent à des éleveurs stricts ou des pêcheurs (Sangharé, 2016). C'est ainsi que le modèle de production agricole promu à travers les politiques de développement a presque toujours été l'exploitation traditionnelle familiale (Belières, 2004) même si aujourd'hui, la Loi d'Orientation Agricole (LOA, 2006), reconnaît aussi l'entreprise agricole comme instrument de production. Alors comment caractériser l'exploitation familiale du Mali ?

Au Mali, l'intervention pour le développement devrait contribuer à la lutte contre la pauvreté monétaire dont l'incidence était en 2010 de 51% en zone rurale alors qu'elle se situait à 44% pour l'ensemble du pays (Sangharé, 2016). Elle avait un objectif de satisfaire les besoins alimentaires des populations rurales et urbaines. En effet, de l'objectif d'autosuffisance alimentaire des politiques interventionnistes au début des indépendances jusqu'à la l'objectif de sécurité alimentaire des politiques libérales qui ont suivi, l'Etat malien a toujours cherché à permettre la satisfaction des besoins alimentaires des populations rurales et urbaines à travers ses actions de développement rural. Ces interventions ont-elle permises aux exploitations de prendre en charge les besoins alimentaires et non alimentaires des familles ?

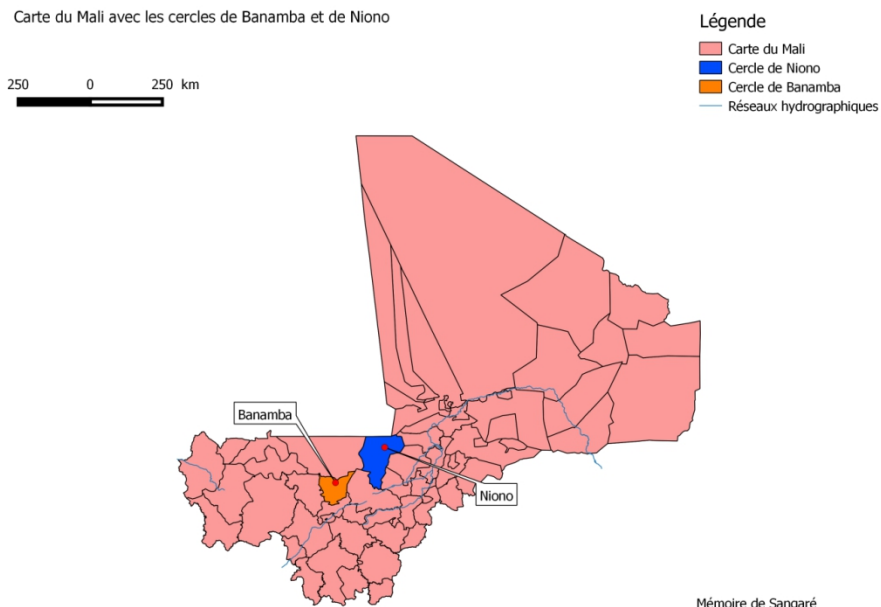
Au-delà du gouvernement malien, l'accès à la nourriture et la satisfaction des besoins non alimentaires constituent un défi pour la population rurale malienne à travers l'exploitation familiale qui lie plus ou moins étroitement l'unité de consommation et l'unité de production. *Quelles sont les stratégies mises en place par les exploitations familiales pour prendre en charge leurs besoins ?* Pour répondre à ces questions ce travail s'est fixé des objectifs et a construit une méthodologie pour les atteindre.

## Objectifs et Méthodologie

Ce travail cherche à analyser les stratégies mises en œuvre par l'exploitation familiale malienne en rapport avec les interventions pour le développement agricole et rural. De manière plus spécifique, son objectif est d'une part à catégoriser les exploitations familiales des cercles de Niono et Banamba en fonction des relations entre l'unité de production et l'unité de consommation et d'autre part à déterminer les stratégies de ces exploitations pour prendre en charge les besoins alimentaires.

En postulant que le système de l'intervention (éducation agricole et subvention agricole) de l'Etat diffère et que cette différence influe fondamentalement les stratégies des exploitations pour assurer les besoins alimentaires, ce travail a choisi d'identifier la capacité de prise en charge des besoins alimentaires des exploitations familiales. Ainsi, la prise en charge des besoins alimentaires n'est pas déterminée exclusivement par les potentialités agro-écologiques et la capacité de production agricole mais par un ensemble de stratégies mises place par l'exploitation.

Pour mieux saisir les stratégies de prise en charge des besoins alimentaires et non alimentaires chez les exploitants agricoles au Mali, cette étude a privilégié de collecter des données d'une part au niveau du Cercle de Niono (zone office du Niger) et d'autre part dans le Cercle de Banamba (zone hors office du Niger) (Carte 1). L'office di Niger est une structure parapublique qui met en place des aménagements hydro- agricoles et encadre les producteurs.



**Source :** Enquête mémoire Sangaré, 2015

Des données quantitatives et qualitatives ont été collectées à travers respectives un questionnaire et un guide d'entretien. Dans chaque zone, 30 ménages ont été enquêtés. Ces exploitations ont été choisies dans les gros villages qui possèdent un marché hebdomadaire de commercialisation de produits agricoles. Ces villages ont été choisis en respectant une distance de 10 km minimale. Dans chaque zone, 5 villages ont été retenues et pour chaque village 6 exploitations ont été tirés au hasard. Au total, les enquêtes ont porté sur 60 exploitations dans les deux zones.

Les données collectées ont fait l'objet de dépouillement et de saisie informatique sur Excel. A l'aide d'un tableau dynamique croisé, les calculs de données quantitatives ont été faits, à savoir les moyennes, les pourcentages, le groupement en classe des enquêtes.

Nous avons opté pour une analyse systémique des stratégies des exploitations familiales et des stratégies ainsi que de leurs interactions. Ainsi, l'analyse se fait à deux niveaux, le premier niveau consiste à caractériser les exploitations familiales à travers leurs capacités à prendre en charge leurs propres besoins et le deuxième niveau analyse les relations avec l'intervention pour le développement rural. Le premier niveau qui fait focus sur la nature et la capacité de l'exploitation familiale, permet de caractériser l'exploitation familiale malienne. Pour ce faire, on s'est référé d'une part à la typologie des exploitations agricoles de Debouvery (2007) et d'autre part au modèle d'analyse du système de développement agricole et rural (SDAR) de Ndiaye (2013).

## **Résultats**

Les résultats présentent d'abord les caractéristiques sociodémographiques, ensuite la prise en charge des besoins alimentaires et enfin les revenus et sources de revenu des exploitations familiales dans les cercles Niono (zone office du Niger) et les Cercle De Banamba.

### **Intervention pour le développement (éducation agricole et subvention agricole)**

La formation initiale (éducation non formelle) des chefs exploitants constituent des éléments déterminants pour l'élaboration des stratégies de prises en charge des besoins de base. Pour l'éducation dans le cercle de Niono, (zone office du Niger), 70% des exploitants agricoles du cercle de Niono (office du Niger) et 83% des exploitants du cercle de Banamba n'ont pas reçu une éducation formelle. Parmi les 30% et 17% restant respectivement dans le cercle de Niono et le cercle de Banamba, aucun n'a reçu une formation agricole de base. Sur le plan de l'éducation non formelle agricole, l'ensemble des producteurs des deux zones reçoivent un encadrement du service traditionnels de l'agriculture, de la chambre



d'agriculture et des ONG. A Niono, les producteurs reçoivent en plus les conseils des agents de l'office du Niger.

Au Mali, une bonne partie des exploitants agricoles des cercles de Niono et de Banamba, n'ont pas reçu une formation de base agricole même s'ils reçoivent l'éducation non formelle (vulgarisation et conseil agricole) par les services agricoles publics, les chambres de commerce et les ONG ainsi que par l'office du Niger (pour le cercle de Banamba). Ainsi, dans les deux zones, les exploitants reçoivent une éducation agricole de base informelle et une éducation non formelle par des conseillers formés dans les écoles de formation (système formel). Si l'on considère l'éducation agricole formelle (formation agricole de base) et l'éducation non formelle (vulgarisation et conseil agricole), l'éducation agricole est de type dual (Tableau 1) dans les deux zones.

Sur les subventions, dans les deux zones, l'Etat et les ONG mettent à la disposition des exploitants les semences, l'engrais, et les pesticides ainsi que le matériel et l'équipement agricole. Dans la zone Office du Niger (Cercle de Niono), l'Etat met en place de gros aménagements hydro-agricoles pour une irrigation gravitaire alors que dans le Cercle de Banamba, ce sont généralement de petits barrages qui sont construits pour le besoin de la petite irrigation. La construction des aménagements hydro-agricoles et des petits barrages ainsi que les mises à disposition se fait à travers des marchés gagnés par des opérateurs privées. Fondamentalement, la subvention agricole au Mali est de type « *subvention aux intrants et équipements* ».

Ainsi, quel que soit la zone, nous avons une éducation agricole de type dual et un système de subvention aux intrants et équipements. Ces deux modalités d'intervention (éducation duale et subvention aux intrants) devraient concourir à la mise en place d'exploitation de production de type paysanne. Est-ce le cas ? Au-delà, comment ces exploitations prennent-elles en charge leur besoin alimentaire?

### **Prise en charge des besoins alimentaires de l'exploitation familiale à travers la production agricole**

Pour déterminer les besoins alimentaires des individus, nous avons fait recours à la norme de consommation alimentaire établie par le Comité Inter Etat de Lutte Contre la Sécheresse au Sahel (CILSS) pour les pays du sahel comme le Mali. En effet, le CILSS a établi une norme de consommation alimentaire égale à 185 kg par personne par an (Gning, 2014). Cette norme a été calculée en tenant compte des céréales de base qui sont : le riz, le mil, le maïs et le sorgho. En fonction de cette norme du CILSS et de la taille des ménages, nous avons estimé les besoins alimentaires des exploitations pour le cercle de Niono (16 personnes par ménage en moyenne) et pour le Cercle de Banamba (21 personnes en moyenne par ménage).

Dans le cercle de Niono (Zone Office du Niger) et dans le cercle de Banamba, les productions végétales qui contribuent essentiellement à la prise en charge des besoins alimentaires sont les riz, le mil et le maïs (Tableau 3).

**Tableau 3.** Productions des céréales dans les deux d'étude

		<b>Besoins annuel/ménage</b>	<b>Production/ménage (2014-2015)</b>	<b>Différences</b>
<b>Riz</b>	Cercle de Niono	1973,33 kg	14 873,33 kg	<b>+12 900 kg</b>
	Cercle de Banamba	388,5 kg	0 kg	<b>-388,5 kg</b>
<b>Mil</b>	Cercle de Niono	493,33 kg	303,33Kg	<b>- 190 kg</b>
	Cercle de Banamba	2 719,5 kg	3 683Kg	<b>+963,5 kg</b>
<b>Maïs</b>	Cercle de Niono	493,33 kg	426,66 kg	<b>-66, 67 kg</b>
	Cercle de Banamba	777 kg	890 kg	<b>+113 kg</b>

**Source:** Enquête mémoire Sangaré, 2015

Dans le cercle de Niono (zone Office du Niger), les besoins alimentaires du riz par ménage (16 personnes en moyenne) sont estimés à 1973,33 kg soit les 2/3 de la consommation céréalière. Alors que la production moyenne du riz par exploitation familiale est à 14 873,33 kg. Ainsi, la production agricole dépasse largement les besoins alimentaires des individus avec un surplus de 12 900 kg de riz par exploitation. Le surplus de production est commercialisé par les producteurs pour compenser les autres postes de dépenses. Certains exploitants parviennent à faire un peu d'épargne pour réinvestir ou pour se lancer dans la construction de nouvelles maisons. En comparaison, dans le cercle de Banamba, la culture du riz est inexistante.

Pour le mil, la besoins alimentaire par ménage est estimés sont à 493,33 kg. Dans le cercle de Niono, avec une production moyenne de 303,33 kg par exploitation, on constate un déficit de 190 kg de mil par exploitation. Dans le cercle de Banamba, la production moyenne de 3 683 Kg par exploitation avec un surplus de 963,5 kg. Pour le maïs, toute proportion gardée, on est dans la même tendance. En effet, dans le cercle de Niono, le déficit est 66, 67 % avec une production moyenne de 426, 66 kg par exploitation alors que dans le Banamba, on note un excès de 113kg pour une production de 890 Kg.

Fondamentalement, dans les deux zones les exploitations familiales parviennent à satisfaire plus ou moins leurs besoins en céréales. Une étude similaire menée dans la communauté rurale de Notto au Sénégal par Gning (2015), dans une zone semblable à celle de Banamba permet de constater la

performance de l'exploitation familiale du Mali par rapport à celle de Notto (Sénégal). Cette dernière parvient à avoir des surplus de production (riz, mil et maïs) dont la commercialisation permet de combler d'autres postes de dépenses alimentaires et non alimentaires. Ceci n'empêche nullement pas aux exploitations familiales maliennes d'explorer d'autres sources de revenu ou de faire des emprunts (en fonction des périodes) pour mieux prendre en charge l'ensemble des besoins des ménages.

### Revenus et sources de revenus

Dans les deux zones, les exploitants agricoles font recours à d'autres sources de revenus que la production agricole pour mieux assurer la prise en charge des besoins des exploitations familiales. Plusieurs sources (Production animale, Production végétale, commerce, location de matériel, artisanat, maçonnerie, salarié, marabout,) contribuent à la formation du revenu de l'exploitation familiale. L'ensemble de ces activités qui constituent des sources de revenus pour l'exploitation, déterminent la stratégie de prise en charge de ses besoins alimentaires et non alimentaires. Toutes les exploitations familiales n'explorent pas toutes ces sources de la même manière. Certaines améliorent leurs revenus en utilisant ces sources comme élément de diversification de son activité de production agricole principale d'autres explorent ces sources en faisant d'elles des activités permanente de l'exploitation dans le cadre d'une pluriactivité (Tableau 4).

Tableau 4. Les revenus agricoles de diversification dans la zone Office du Niger (Cercle de Niono)

Source de revenus	Cercle de Niono		Cercle de Banamba	
	Revenus des Ménages en FCFA	% de ménages réellement concernés	Revenus des ménages	% de ménages réellement concernés
Production végétale	120 000	<b>99</b>	12 833	<b>69</b>
Production animale	23 666	<b>34</b>	26 500	<b>78</b>
Commerce produits agricole	7 166	<b>30</b>	266 166	<b>82</b>
Location de biens et équipement	7 000	<b>25</b>		
Artisan/Ouvrier	5 666	<b>30</b>	1000	<b>45</b>
Maçon / Tâcheron	2 666	<b>15</b>		
Salarié	32 733	<b>35</b>		
Transfert/rémittences	3000	<b>40</b>	11 666	<b>70</b>
Maraboutage	666	<b>9</b>		
Orpaillage			1 500	<b>68</b>
Total	203 566		119 666	

**Source:** Enquête mémoire Sangaré, 2015

Ce tableau montre que dans le cercle de Niono (zone office du Niger), la production végétale constitue la principale activité économique. Celle-ci est dominée par le riz qui représente plus de 94,05%, ensuite suivent le maïs (4,02%) et le mil (1,91%). Cette production végétale, constitue 58,95% (soit 120 000 FCFA par mois) du revenu global des exploitations familiales. A côté, la production animale occupe 11,63% (soit 23 666 FCFA par mois). La constitution du revenu de l'exploitation familiale est complétée par d'autres sources. Certaines familles comptent des salariés qui peuvent apporter jusqu'à 16,08% (soit 32 733 FCFA par mois) dans le revenu global. Au-delà, les membres de certaines exploitations apportent d'autres revenus à travers des activités comme le commerce, l'artisanat, la maçonnerie, le transfert, le maraboutage et la location chambres.

Fondamentalement, l'exploitation qui établit des relations avec le marché privilège la démultiplication des sources de revenu de l'unité de consommation au-delà des apports de l'unité de production. Elle ne se concentre pas sur l'amélioration de la production et de la productivité agricole. La production agricole diversifiée (animale et végétale) compte plus de 70% dans la constitution du revenu de l'exploitation familiale. La démultiplication des sources de revenu montre que l'exploitation est aussi dans la pluriactivité.

Ce tableau montre aussi que presque toutes les exploitations (99%) sont dans la production agricole, A côté de cette activité principale source de revenus, les exploitations diversifient leurs sources de revenu qui peuvent concerner 9 à 45% des ménages. Cette étude n'a pu déterminer le temps et les moyens que chaque ménage consacre à ces diverses sources de revenus. Dans le cercle de Banamba, l'agriculture au sens large ne constitue que 32,86 % des revenus de l'exploitation familiale avec la production végétale qui contribue 10,72% (soit 12 833 FCFA par mois) et la production animale occupe 22,14% (soit 26 500 FCFA par mois).

Le commerce représente l'activité économique qui contribue principalement à la constitution du revenu de l'exploitation avec 55,29% (soit 66 166 FCFA par mois). Il peut être noté aussi la part assez importante du transfert (rémittance) des émigrés avec 9,75% (soit 11 666 FCFA). Et enfin, l'artisanat et l'orpaillage contribuent à la constitution du revenu global, ne serait-ce que faiblement.

Fondamentalement, l'exploitation qui établit quelques relations avec le marché privilège la démultiplication des sources de revenu de l'unité de consommation au-delà des apports de l'unité de production. Elle ne se concentre pas sur l'amélioration de la production et de la productivité agricole. La production agricole diversifiée (animale et végétale) compte moins de 34% dans la constitution du revenu de l'exploitation familiale.

L'exploitation est dans la pluriactivité et l'activité agricole n'en est pas la principale.

Dans le cercle de Banamba aussi, la combinaison de ces sources de revenus fait penser plus à une pluriactivité qu'à une diversification, Presque toutes les exploitations sont concernées par toutes les sources de revenu. On n'assiste pas une dominance réelle d'une activité sur les autres ? Toutes les exploitations s sont dans la pluriactivité. Il ne s'agit pas d'une dominance d'une activité.

Il apparait ici nettement que la constitution des revenus des exploitations agricoles dans les cercle de Niono (zone office de Niger) et le cercle de Banamba ne se fait de la même manière et les sources de revenus sont utilisées différemment. Dans la zone office du Niger, la production agricole (végétale puis animale) constitue fondamentalement la source de revenu alors que qu'autres activités (salaire, commerce, artisanat, maçonnerie, transfert, maraboutage et location chambres) apparaissent comme des activités de diversification.

Dans la zone de Banamba, l'exploitation familiale ne semble pas centrée sur la production agricole qui n'apporte que 33, 86% des revenus. Le commerce et le transfert contribue à 65, 04 % des revenus. La caractéristique de l'exploitation de Banamba est plus proche de la *pluriactivité* que de la *diversification*.

## **Discussions et Conclusion**

Dans le cercle de Niono, Il existe une autosuffisance alimentaire, car les productions agricoles couvrent les besoins alimentaires des exploitations familiales pendant les 12 mois de l'année. La commercialisation du surplus ainsi que les activités de diversification permettent mensuellement à l'exploitation familiale de Niono, d'avoir des revenus moyens nettement supérieurs aux dépenses moyens soient respectivement 203 666 FCFA et 169 408 FCFA, avec la possibilité d'épargner 34 158 FCFA en moyenne. L'exploitation agricole de Niono dont la production agricole apporte plus 70% est dans la diversification même si on note des éléments de pluriactivités (commerce, location de biens, artisan, ouvrier, maçon, salarié, transfert, etc.) pour moins de 30 % des revenus.

Dans le cercle de Banamba, malgré une autosuffisance alimentaire théorique en production de maïs et de mil, les revenus de l'exploitation familiale ne parviennent pas à combler l'ensemble des besoins alimentaires et non alimentaires avec un déficit de 18 000 frs par mois. Fondamentalement, l'exploitation familiale de Banamba est centrée sur l'unité de consommation qui prédomine. Elle établit des relations avec le marché. L'exploitation agricole de Banamba dont la production agricole apporte moins de 30% est plus dans la pluriactivité (commerce, location de biens, artisan, ouvrier,

maçon, salarié, transfert, etc.) qui pend en charge plus de 70 % des besoins. Ainsi, dans les exploitations familiales dans les cercles de Niono et de Banamba, la diversification et la pluriactivité dominent respectivement les stratégies de prise en charge des besoins alimentaires des familles. Si l'on considère seulement ces stratégies (Tableau 1), on pourrait conclure les stratégies de Niono sont de type « agricole » alors que celles de Banamba sont de type « paysanne » selon la catégorisation de Debouvery (2007).

Et pourtant si l'on considère la classification de Ndiaye (2013), une éducation agricole de type dual et un système de subvention aux intrants et équipements devraient être en interrelation avec une exploitation de type paysanne dans les deux zones. Ces deux modalités d'intervention (éducation duale et subvention aux intrants) devraient concourir à la mise en place d'exploitation de production de type paysanne. Alors, l'exploitation de Niono devrait être de type « paysan » mais pas de type « agricole ». Comment expliquer cette différence ?

En réalité, la qualification, ci-dessus, de l'exploitation familiale de Niono dans le type agricole n'a été faite qu'à partir d'un seul et unique critère (stratégie de diversification). Le passage en revue des autres critères (Main d'œuvre, Formation de base, Status, Relations unité de production/unité de consommation, Combinaison du système « terre, travail, capital et eau) de l'exploitation au tableau 1 pourrait permettre de nuancer la classification de l'exploitation de Niono en exploitation agricole si l'on considère le critère N° 6 « *formation de base des exploitants* ». En effet, le mode dual de l'éducation agricole du Mali devrait correspondre à la perpétuation d'exploitation paysanne.

En fait, la seule capacité de prise en charge des besoins alimentaire de l'exploitation ne serait pas suffisante pour conclure sur la nature paysanne ou agricole) de l'exploitation de Niono. Cette dernière épouse à la fois des caractéristiques de l'exploitation paysanne et des caractéristiques de l'exploitation agricole. au sens de Debouvery (2007). Ce qui permet de retenir que l'exploitation familiale de Niono est une exploitation hybride. Mieux, elle peut être caractérisée d'« exploitation hybride à dominante paysanne » avec un centrage sur l'unité de production. Ce centrage sur l'unité de production et la diversification constituent les caractéristiques majeures de l'exploitation hybride et les éléments stratégiques de la prise en charge des besoins alimentaires et non alimentaire de l'exploitation familiale de Niono.

En prenant, les mêmes éléments que ci-dessous, l'exploitation familiale du cercle de Banamba apparait comme une exploitation paysanne centrée sur l'unité de consommation avec plusieurs unités de revenus. Ces unités de revenus déterminent la pluriactivité de l'exploitation paysanne de Banamba. L'exploitation paysanne de Banamba est une exploitation

pluriactive qui assure sa sécurité alimentaire, à défaut d'atteindre l'autosuffisance alimentaire. En général, après 6 à 9 mois d'autosuffisance, la plus part des exploitations sont confrontées à une crise alimentaire ou encore période de soudure qui est témoin de dégradation de l'alimentation.

Au-delà des théories de Debouvery (2007), cette étude permet de préciser la catégorisation de l'exploitation paysanne. La précision de « centré sur le l'unité de production avec diversification » pour Niono et la précision de « centré sur l'unité de consommation avec pluriactivité » apparaissent comme un approfondissement que Ndiaye et Gning (2015) n'ont pu atteindre dans l'arrondissement de Notto au Sénégal.

Cette différence de caractérisation des exploitations paysannes de Niono et de Banamba peut être imputée, au –delà des interventions (éducation et subvention agricoles) et des stratégies des chefs d'exploitation, prend en compte plusieurs autres dimensions (agro-écologique, technique, sociale, durable, économique, politique et culturelle des exploitations familiales) qui sont au-delà de l'objet et des objectifs de ce travail.

Il pourrait aussi être dû à la différence de nature des actions (aménagement hydro-agricole et irrigation gravitaire dans le Niono, barrage et petite irrigation dans le Banamba). Le cas échéant, les stratégies de l'Etat auraient des effets recherchés sur la détermination des stratégies des exploitations familiales du Mali à prendre en charge leur besoin alimentaire ou non. Sauf que ces stratégies ne parviennent pas à faire transformer profondément les exploitations familiales paysannes pour en faire des exploitations familiales agricoles au sens de Debouvery (2007).

Pour comprendre cette incapacité de transformation, il faut quitter l'approche sectorielle et déterministe pour aller vers l'approche interactionniste et systémique. A ce niveau le modèle d'analyse interactionniste et systémique, le Système de développement Agricole et Rural (SDAR) de Ndiaye (2013), postule que la mise en place d'exploitations familiales agricoles à la place d'exploitations familiales paysannes dépend de la mise en place d'un système d'éducation agricole intégrée.

Ainsi, les stratégies sectorielles reposant sur des investissements lourds permettent certainement d'améliorer les conditions des exploitations familiales paysannes comme c'est le cas dans le cercle de Niono (zone office du Niger) mais elles n'entraînent leur transformation en exploitations familiales agricoles. Pour cette transformation, la stratégie de développement agricole devrait passer du paradigme déterministe au paradigme systémique. Ce dernier permettra à l'Etat de faire d'emblée un choix adapté en termes d'options stratégiques en matière de mode d'éducation agricole et de modalité de subvention agricole.

En conclusion, l'analyse des stratégies de prise en charge de besoins alimentaires et de la structure des revenus des exploitations familiales du

Mali montre qu'elle reste encore de type « paysanne » malgré les politiques interventionniste et libérales. Néanmoins, l'intervention pour le développement agricole permet une certaine évolution de l'exploitation familiale. Dans le cercle de Niono (zone Office du Niger), l'exploitation familiale paysanne hybride qui a atteint l'autosuffisance alimentaire, est centrée sur l'unité de production avec une option de diversification. L'exploitant peut mieux se concentrer sur l'unité de production pour améliorer ses performances techniques et économiques. Dans le cercle de Banamba où l'intervention n'a pas permis d'atteindre ce résultat. L'exploitation familiale paysanne avec une stratégie de sécurité alimentaire, reste centrée sur l'unité de consommation. Elle est une structure pluriactive empêchant une concentration sur l'activité agricole pour améliorer ses performances. Du temps et des moyens sont utilisés pour réaliser d'autres activités qui apportent des revenus qui dépassent ceux apportés par la production agricole.

Ainsi, malgré l'adaptation progressive des politiques agricoles et les efforts fournis par les acteurs de terrain (notamment dans la zone de l'office du Niger), l'évolution vers une exploitation familiale de type « agricole » n'a pu se faire. Ce résultat mitigé serait dû à l'option sectorielle de l'intervention. Une approche plus systémique et interactionniste dans la définition des politiques de développement rural et dans la mise en œuvre des actions de terrain, pourrait mieux favoriser ce passage. Pour ce faire, le modèle d'analyse SDAR pourrait servir de cadre d'élaboration, de mise en œuvre et de suivi-évaluation des stratégies du gouvernement. En dépit de la pratique de l'agriculture pour subvenir aux dépenses alimentaires, les exploitations familiales des deux cercles font recours à la diversification et à la pluriactivité (les activités extra-agricoles ou agricoles).

## References:

1. **Agricultures & terroirs** (2011). *Diversification: aspects juridiques, fiscaux, sociaux*, Direction des Etudes, Novembre. Paris.
2. **Benoit-catin M. & Faye J.** (1982). *L'exploitation agricole familiale en Afrique Soudano-sahélienne*, Paris, PUF, 1982.
3. **Bosc PM & Sourissau JM et al.** (2015). *Diversité de agriculture familiales : exister, se transformer et devenir*, éditions Quae
4. **BELIERES. J. F.** (2014). *Agriculture familiale et politiques publiques au Mali*, , 33 pages
5. **CNCR** (2014). *Libérer le potentiel des exploitations familiales : tenir compte des exploitation agro-sylvo-pastorale et halieutique des exploitations familiales dans le croissance économique durable au Sénégal*. Dakar



6. **Deboubery P. (2007).** *la formation de masse face aux enjeux de développement des exploitations familiales rurales ouest-africaines.* Communication au séminaire sous régional CIFA/ RESOF/ CIEA : SEN O7., Saint louis, 15pages.
7. **Diao F. D. (2003).** *Typologie des exploitations agricoles de la zone cotonnière sénégalaise : affinement du modèle de la SODEFITEX.* Mémoire de fin d'études ENSA Thiès Sénégal. Février 2003, 73 p
8. **Direction des études (2012).** **Des répertoires et des statistiques :** la pluriactivité dans l'agriculture française en 2010; Paris .
9. **FAO (2006).** Sécurité alimentaire. Note d'orientation, juin, no.2.
10. **Faye A. (2013).** *la place du riz dans le reduction de la vulnérabilité en milieu rural : cas des villages de Mboundoum barrage et de Djadji Fakha dans la communauté rurale de Diam.* Mémoire de master II DRC UFR SEG UGB.
11. **Gning M M. (2015).** "Diagnostic de la soudure et de l'endettement et des stratégies de solutions endogènes des ménages agricoles dans l'arrondissement de Notto" , Mémoire de master II DRC UFR SEG UGB.
12. **Kanouté A. (2003).** *Etude comparative des stratégies de couverture de besoins céréaliers dans les exploitations familiales de la zone cotonnière sénégalaise.* Mémoire de fin d'études,
13. ENSA Thiès, Février, 53 p.
14. **Mali (République du ...) (2006).** Loi d'Orientation Agricole, *Loi N° 0640/ANRM*, 16 août, 30 pages, Mali
15. **Ndiaye A. (2013).** « *L'agriculture Sénégalaise de 1958 à 2012 : analyse systémique et prospective* », Novembre 2013. L'Harmattan, collection : Etudes Africaines.
16. **Ndiaye , A & Gning M. M. (2015).** « *Prise en charge des besoins alimentaires dans l'arrondissement de Notto (Sénégal) : stratégies des exploitations familiales et du gouvernement* », juin 2015, par in Notes scientifiques. Homme et société, Revue fondée depuis 2014. Editée par la Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Lomé, **N° 3–juin 2015, pp 121- 135, ISSN : 2409-9791**
17. **Ndiaye M. (2014).** « *Typologie et analyse de la dynamique des exploitations agricoles familiale dans la région de Kaolack* », mémoire de Master 2 Développement rural et coopération, UFR SEG, UGB, 70 p.
18. **PROMISAM (2012).** Note d'information No. 2012-1, *Sécurité, aide, autosuffisance et souveraineté alimentaire : Revisitons les concepts*
19. **Redfield R. (1956).** Peasant society and culture. Ithaca, Cornell University Press.es Statistiques Direction des Etudes des

20. **Sakho-Jimbira M. S., Bignebat C., Soubeyran R., & Cattin M. B. (2008).** *Les ressorts internes de l'autonomie alimentaire des groupes familiaux du Bassin arachidier Sénégalais*, INRA SFER CIRAD, décembre 2008 – LILLE, France, 24p.
21. **Sangaré Y. (2015).** Effets des stratégies de développement agricole dans la prise en charge des besoins alimentaires des exploitants agricoles au Mali : cas de la zone Office du Niger et de la zone non Office du Niger, 65 pages, Mémoire M2 DRC UFR-SEG UGB (Sénégal)
22. **Sarr D., Thiam A. & Garin P. (1987).** *Description d'une Typologie de Structure des*
23. *Exploitations dans la communauté rurale de Kaymor (Sud région de Kaolack)*. ISRA, Mai 1987, 18 p.